

LIMMELYN (*Pierre-François-Alexandre*, dit *Lemmelyn*, Alexandre), Ingénieur civil (Bruxelles, 20.1.1868 - Bruxelles, 8.2.1949). Fils de Jacques-Noël et de Berckmans, Marie.

Alexandre Lemmelyn avait fait ses études d'ingénieur civil à l'Université libre de Bruxelles. Le 28 mars 1890, âgé de 22 ans, il sollicite « un emploi d'ingénieur dans la construction du chemin de fer du Congo ». Cette vocation fut éveillée par les plans exposés à la fenêtre d'un agent de change du Marché aux Poulets, à Bruxelles. Sa candidature était appuyée, notamment, par H. Van Neuss, administrateur général du département des finances de l'État indépendant du Congo, et le professeur H. Witmeur, qui font tous deux le plus vif éloge du jeune ingénieur.

Lemmelyn est engagé pour un terme de quatre ans et débarque à Matadi le 3 juillet 1890; il est mis à la disposition du directeur Hector Charmanne, qui venait de donner le premier coup de pioche pour la construction de la voie, le 15 mars 1890. Il sert d'abord comme chef de brigade au service des études et, ensuite, comme chef des bureaux de la direction. Le directeur Espanet appréciait à leur juste valeur les services rendus par cet ingénieur, qui prend un congé bien mérité et s'embarque à Matadi le 19 août 1892.

Il repart pour un deuxième terme et arrive à Matadi le 6 janvier 1893; il est affecté de nouveau à la direction à Matadi. Le 4 décembre 1893, Lemmelyn participe à l'inauguration du premier tronçon de 40 km, Matadi-Kenge, qui avait coûté tant de vies humaines. Il quitte Matadi pour Anvers le 30 septembre 1894.

Pendant son deuxième congé, il sollicite sa nomination de chef de section.

On a besoin d'urgence d'hommes comme Lemmelyn pour ne pas retarder les travaux en Afrique; Espanet réclame son retour et il s'embarque à Anvers le 6 avril 1895 pour commencer son troisième terme. Il est affecté au service d'exploitation ainsi qu'au parachèvement de la voie.

Au cours d'une tournée d'inspection au Congo, le major Thys le nomme chef de service ff., à la date du 2 septembre 1895. Il donne le meilleur de lui-même et se révèle un protagoniste des plus ardents de « la bataille du rail ». Hélas, le climat meurtrier a raison de ses forces et c'est très affaibli qu'il doit quitter Matadi le 12 juillet 1896.

Les notes matricules de ses chefs sont des plus élogieuses au sujet des services qu'il a rendus en Afrique. Le sort voulut que cet artisan de la victoire ne fut pas présent en 1898, lors de l'inauguration du chemin de fer.

En effet, lorsqu'en avril 1897 le brave Lemmelyn, rétabli, avait voulu repartir pour la compagnie qu'il avait si bien servie, il n'y avait plus de place de chef de service vacante, d'autant plus que l'achèvement prochain de la construction du chemin de fer allait encore provoquer des réductions de cadre.

Nous le voyons alors s'intéresser aux études des chemins de fer en Chine. Il fait ensuite encore plusieurs séjours en Afrique, notamment en Angola et au Katanga.

Lemmelyn, homme modeste, était tombé dans l'oubli, malgré ses mérites très réels. Resté célibataire, il vivait seul dans un petit appartement de la rue Joseph II, lorsque, pendant la deuxième guerre mondiale, il attira sur lui l'attention par son assiduité à fréquenter la Bibliothèque royale. Les vicissitudes de la guerre ayant absorbé ses économies, il se rendait là pour se chauffer et il s'y livrait à l'étude et à la lecture. Dès que son état de besoin, proche de la misère, fut connu, ses anciens compagnons l'aiderent de leur mieux.

En 1948, il participa à certaines fêtes du cinquantième anniversaire du chemin de fer Matadi-Léopoldville. Avec Nicolas Cito et Hubert Biermans, il était un des trois ingénieurs survivants de la glorieuse épopée. Il eut la joie de constater que la Belgique n'oubliait pas les artisans de la première heure.

Lorsqu'on l'invita à participer au voyage du

Baudouinville avec les invités de l'Otraco pour célébrer, en juillet 1948, le cinquantième anniversaire de l'inauguration du chemin de fer Matadi-Léopoldville, il déclina l'invitation, car il avait un désir d'effacement. A un ami, il avoua qu'il économisait sur ses humbles ressources pour retourner, seul, au Congo et revoir les lieux où il avait vécu si intensément le début de sa carrière d'ingénieur.

Il mourut à Bruxelles à l'hôpital St-Pierre, le 8 février 1949, dans la 82^e année. Le service funèbre fut célébré dans la chapelle de l'hôpital devant une assistance nombreuse, composée d'une délégation de l'Otraco, des Vétérans coloniaux et des personnalités du monde colonial. Le président des Vétérans coloniaux retraça la carrière de ce vaillant pionnier avant son inhumation au cimetière d'Evere.

19 janvier 1963.

A. Lederer.

Dossier Lemmelyn, Archives de l'Otraco (le C.C.F.C.). — Cornet, R.-J., *La bataille du rail*, Bruxelles, 1947, p. 184, 238, 282, 305. — *Le cinquantième anniversaire de l'inauguration du chemin de fer du Bas-Congo* (1898-1948). — *La Revue coloniale belge*, n. 43, Bruxelles, 15 juillet 1947, p. 429. — Cornet, R.-J., *In memoriam l'ingénieur Alexandre Lemmelyn, dans La Revue coloniale belge*, n. 82, Bruxelles 1^{er} mars 1949, p. 138 et 139.